L'EXTRAORDINAIRE

SEANCES	SUPPORTS	OBJECTIFS	A FAIRE A LA MAISON
Pour le … Cherchez une photographie qui, selon vous, illustre l'extraordinaire et expliquez en quoi. 1. Cherchez un ou plusieurs article(s) sur un événement extraordinaire et proposez son/leur analyse (sujet/domaine de l'extraordinaire, manifestations de l'extraordinaire et justification de votre choix) **Lire pour la rentrée : *La Liste de mes envies* de Grégoire Delacourt.** **Lire pour le ….. et faire une fiche de lecture par œuvre : Kafka *La Métamorphose*** **https://beq.ebooksgratuits.com/classiques/Kafka_La_metamorphose.pdf et Poe *Nouvelles histoires extraordinaires* : « Le chat noir », « La maison Usher », « Le portrait ovale » http://www.ac-nice.fr/docazur/IMG/pdf/nouvelles_histoires_extraordinaires.pdf**			
Séance 1 : **« C'est extra ! »** **Du titre à la problématique**	• **Présentation du programme de l'année : rappel des 2 thèmes** **Supports : 5 documents** • Léo Ferré, « C'est extra », 1969 : https://www.youtube.com/watch?v=MjlkYxP2OLg • **Fiche 1 :** Exercices sur le lexique • http://www.cnrtl.fr/definition/extraordinaire • Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, 1995. http://www.redbull.com/fr/fr/adventure/stories/1331790117645/slackline-record-nathan-paulin-1020-metres-kilometre-video	• Définir le sujet à partir des différents emplois du mot et de ses substituts dans des contextes variés. • Prendre conscience de la variété des sources et des documents. • Prendre conscience de la nécessité d'employer des expressions appropriées et précises pour cerner la notion générale d'**extraordinaire**. • Introduire la problématique générale. **Savoir-faire** : • Savoir délimiter les sens d'un mot. • Savoir lire un article du dictionnaire	**Pour le …… : Lire les documents du corpus de la séance 2 et chercher le vocabulaire inconnu.** ○ Classer les documents selon qu'ils sont littéraires ou non en justifiant la réponse proposée et identifiant leur nature. ○ Dégager l'idée essentielle de chaque document.
Séance 2 : **L'extraordinaire, une présence quotidienne constitutive de notre société ?**	**I. L'exploitation de l'extraordinaire par la publicité** **Supports : 9 documents** • https://www.youtube.com/watch?v=iE7QbYSBBKo • Campagne de publicité Renault 5, 1980. • Campagne de publicité Peugeot, 2013. • Campagne de publicité Walibi, 2014. **II. Causes et manifestations de l'extraordinaire** • Gilles Lipovetsky, *Le Bonheur paradoxal, Essai sur la société d'hyperconsommation* 2006.	• Savoir analyser les différentes formes de discours exploitées par la publicité • Exploiter le vocabulaire pour éclairer le sens. (Néologismes et préfixations) • Etudier la structure d'un texte. **Savoir-faire** : • Savoir analyser une image	**Pour le …….. :** ○ **Revoir la méthode du résumé et l'exercice fait en classe.** ○ Lire les documents du corpus de la séance 3, chercher le vocabulaire inconnu et indiquer la nature de chaque document. ○ Remplir le tableau proposé.

C. Bosc – D. Delansay

	• *Peurs et risque au cœur de la fête*, sous la direction de Jocelyne Bonnet-Carbonell et Laurent-Sébastien Fournier, l'Hermattan, 2007. • Gloria Awad *Du Sensationnel, Place de l'événementiel dans le journalisme de masse*, 1995. • Daniel Schneidermann, « BFM : au paradis perdu du fait-divers », le neuf-quinze, 26/11/2014, http://www.arretsurimages.net/vite.php?id=18248 **Document complémentaire** : Blaise Pascal *Pensées*, liasse Divertissement, 1670	• Savoir reformuler des idées et les résumer → **méthode du résumé à partir du texte de Lipovetsky.** • Savoir exploiter les registres	
Séance 3 : **L'irruption de l'extraordinaire dans la vie quotidienne**	**D1 en classe : résumé** **Supports : 8 documents** • Image du tsunami du 26 décembre 2004. • Images de l'attaque des tours du World Trade Center le 11 septembre 2001. • Michel Vinaver, *11 septembre 2001*, 2002. • Sous la direction de Pascal Lardellier, *Violences médiatiques*, 2003 • François-René de Chateaubriand *Mémoires d'Outre-Tombe, V, 9*, 1849-1850 • Russell Banks *De beaux lendemains*, 1991 • Emmanuel Carrère *D'autres vies que la mienne,* 2009 • Andy Weir *Seul sur Mars*, 2014 **Compte rendu D1.**	• Analyser l'extraordinaire en tant qu'événement : analyse des registres (suite). • Acquérir le lexique des émotions. **Savoir-faire** : • Savoir identifier, analyser et exploiter un texte littéraire. • Revoir la **méthode de l'Ecriture Personnelle (EP)**	**Pour le ……. : Lire les documents du corpus de la séance 4 et chercher le vocabulaire inconnu.** ○ Identifier la nature des documents ; le thème de la synthèse ○ Formuler les idées de chaque document dans l'ordre dans lequel elles apparaissent.
Séance 4 : ***Thème et problématique à trouver***	**Supports : 6 documents** • Gustave Flaubert *Madame Bovary*, 1857. • Francis Jammes, *Le Deuil des primevères*, « Prière pour un dernier désir », 1901. • Julien Gracq *Le Rivage des Syrtes*, 1951. • Guillaume Le Blanc, *Les maladies de l'homme normal*, 2007. • Campagne d'Emmaüs, 2015. **Lecture complémentaire :** Philippe Delerm, « La polenta », *Enregistrements pirates*, 2003.	**Savoir-faire** : • Revoir la **méthode de la synthèse :** identification du thème ; analyse comparative des documents ; formulation de la problématique ; élaboration du plan ; rédaction.	**Pour le …… : D2 Ecriture Personnelle à rendre sur feuille.** **Pour le …… : D3 synthèse à rendre sur feuille.** **Pour le …….. : lire les documents de la séance 5 et répondre à la question posée en fin de corpus.**

C. Bosc – D. Delansay

<u>Séance 5</u> : Dire l'extraordinaire	**Supports : 8 documents** • Pascal Lardellier, *Violences médiatiques*, 2003. • Extrait vidéo de « No Comment » https://www.youtube.com/watch?v=fCBdfOUwmaw • L'expression de l'extraordinaire dans la Bande Dessinée et le dessin animé (cartoon) • Unes de journaux • Hergé Tintin, *L'Etoile mystérieuse*, 1942. • Madame de Sévigné, Lettre à M. De Coulanges, 15 décembre 1670, *Lettres.* • Jacques-Bénigne Bossuet, *Oraison funèbre de Henriette-Anne d'Angleterre, duchesse d'Orléans*, extrait, prononcée à Saint-Denis le 21 jour d'août, 1670. • René Barjavel, *La Nuit des temps*, 1968. **Compte rendu D2.**	**<u>Savoir-faire</u>** : • **Ecriture Personnelle :** Remédiation sur l'introduction et le choix du plan. • Analyse des principes de composition d'un corpus (comment cerner le thème spécifique et la problématique des documents proposés pour une synthèse). • Savoir repérer et analyser les procédés d'expression et de style, dans le texte et dans l'image.	
<u>Séance 6</u> : L'extraordinaire, charmes et séductions	**Compte rendu D3.** **Support : diaporama** • Désir d'extraordinaire et création : le jeu avec les standards • Désir d'extraordinaire : des séductions du héros à l'héroïsation • Désir d'extraordinaire et transgression : le rapport à la norme • Désir d'extraordinaire : aux frontières de la raison	**<u>Savoir-faire</u>** : • Commentaire d'images, de photographies, de photogrammes **<u>Objectif</u>** : convoquer et élargir sa culture générale <u>Au cours de la séance, compléter la fiche de vocabulaire (mots et notions en rapport avec le thème)</u>	**<u>En vue du BTS Blanc</u> :** **Réviser la méthode de l'Ecriture Personnelle et de la Synthèse.** **Relire les cours depuis le début de l'année**
BTS Blanc			

Séance 1 : « C'est extra ! » Du titre à la problématique

Documents

- Léo Ferré, « C'est extra », 1969 : https://www.youtube.com/watch?v=MjlkYxP2OLg
- Exercices sur le lexique (cf. fiche 1)
- http://www.cnrtl.fr/definition/extraordinaire
- Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, 1995.
- Bande annonce du film *La Liste de mes envies* de Didier le Pêcheur, 2014.
- http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19544348&cfilm=212674.html
- http://www.redbull.com/fr/fr/adventure/stories/1331790117645/slackline-record-nathan-paulin-1020-metres-kilometre-video

Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, 1995.

L'adjectif, senti comme composé de *ordinaire*, s'applique d'abord, comme en latin, à ce qui n'est pas selon l'ordre commun, par exemple dans la locution adverbiale *par extraordinaire* « par exception » (1865) et, à l'époque classique, d'*extraordinaire* « en surplus » (fin XVIème siècle). Il s'employait spécialement en droit ancien dans *torture extraordinaire* « renforcée ».

Avec cette valeur, le nom a désigné spécialement une dépense imprévue (1480) et, en particulier sous l'Ancien Régime, des fonds destinés à la guerre.

L'adjectif s'emploie par extension au sens de « remarquable en son genre », « très grand »(1587), d'où « qui suscite l'étonnement, la surprise par sa rareté, sa singularité » (1666, Molière). Au XVIIème siècle, le nom a aussi été employé pour désigner ce qui est en dehors de l'usage commun (1666, Corneille), et ce qui étonne par son caractère.

L'adjectif s'est affaibli au XIXème, pour devenir un intensif banal (« excellent, très bon »)

Etymologie

Adjectif et nom masculin, emprunt vers 1265 au latin *extraordinarius* qui signifie inusité, exceptionnel, et supplémentaire (en parlant de troupes), composé de *extra-*, élément préfixal, adverbe et préposition signifiant dehors, hors de, et de *ordinarius* qui veut dire rangé par ordre (concret), conforme à la règle à l'usage (abstrait), dérivé de *ordo, ordinis*, ordre.

Mot conçu d'après *extra ordinem* : qui sort de l'ordre.

Fiche 1 : approches lexicales du mot *extraordinaire*

- **Exercice 1 :** Que signifie le mot *extraordinaire* dans chaque texte ?

André Gide *Les faux-monnayeurs*, 1925.

Une sorte de jocrisse[1] étrange, à la face enfarinée, à l'œil de jais, aux cheveux plaqués comme une calotte de moleskine, s'approcha, et, mastiquant avec un effort apparent chaque syllabe :
« Vous n'y parviendrez pas. Passez-moi la bouteille, que je la crève. »
Il s'en saisit, la brisa d'un coup sur le rebord de la fenêtre, et présenta le fond à Sarah :
« Avec ces petits polyèdres[2] tranchants, la gentille demoiselle obtiendra sans effort une perforation de sa gidouille[3].
- Quel est ce pierrot [4]? demanda-t-elle à Passavant qui l'avait fait asseoir et s'était assis auprès d'elle.
- C'est Alfred Jarry, l'auteur d'*Ubu Roi*. *Les Argonautes* lui confèrent du génie, parce que le public vient de siffler sa pièce. C'est tout de même ce qu'on a donné de plus curieux au théâtre depuis longtemps.
- J'aime beaucoup *Ubu Roi*, dit Sarah, et je suis très contente de rencontrer Jarry. On m'avait dit qu'il était toujours ivre.
- Il devrait l'être ce soir. Je l'ai vu boire à ce dîner deux grands verres d'absinthe pure. Il n'a pas l'air d'en être gêné. […]
« Qui donc est-ce ? demanda Bernard.
- Comment ! Tu ne connais pas l'auteur d'*Ubu Roi* ?
- Pas possible ? c'est Jarry ! Je le prenais pour un domestique.
- Oh ! tout de même pas, dit Olivier un peu vexé, car il se faisait une fierté de ses grands hommes. Regarde-le mieux. Tu ne trouves pas qu'il est **extraordinaire** ?

Pénélope Bagieu, *Ma vie est tout à fait fascinante*, 2012.

René Barjavel, *La Nuit des temps*, 1968.

[1] Personnage du théâtre comique, caractérisé par la niaiserie et la crédulité.
[2] Forme géométrique à trois dimensions (solide géométrique) ayant des faces planes polygonales qui se rencontrent selon des segments de droite, les arêtes.
[3] Terme propre au théâtre d'Alfred Jarry et qui désigne spécifiquement le ventre du Père Ubu,
[4] Personnage de théâtre et de pantomime naïf et rêveur, vêtu de blanc et au visage enfariné.

C. Bosc – D. Delansay

Comme ils en avaient pris l'engagement, les savants de l'EPI avaient communiqué, à tout ce qui dans toutes les nations du monde était capable de savoir et de comprendre, tout ce qu'ils savaient eux-mêmes et tout ce qu'ils espéraient savoir. La langue gonda était déjà à l'étude dans de nombreuses universités, et l'humanité entière savait qu'elle était à la veille d'un bouleversement **extraordinaire**.

Romain Puertolas *L'extraordinaire voyage du fakir qui était resté coincé dans une armoire IKEA*, 2013.

- **Exercice 2 :** Repérez les notions proches du sens du mot extraordinaire.

Cicéron (106-43) *De la Divination*, I, 97-98, traduction Gérard Freyburger et John Scheid, 2004.

[…] lorsqu'on vit deux soleils, trois lunes, des torches allumées, qu'on vit le soleil la nuit, qu'on entendit un grondement venant du ciel, qu'on crut voir le ciel se déchirer et qu'on y aperçut des boules de feu. On annonça même au sénat un affaissement du territoire de Priverne alors que la terre s'était abaissée à une profondeur insondable et que l'Apulie avait été secouée de très violents tremblements de terre. Ces prodiges annonçaient au peuple romain de grandes guerres et de pernicieuses séditions : dans tous ces cas, les réponses des haruspices concordaient avec les vers de la Sibylle.

Dino Buzzati *Le Désert des Tartares*, 1940.

C'est du désert du Nord que devait venir leur chance, l'aventure, l'heure miraculeuse qui sonne une fois au moins pour chacun. A cause de cette vague éventualité qui, avec le temps, semblait se faire toujours plus incertaine, des hommes faits consumaient ici la meilleure part de leur vie.

Ils ne s'étaient pas adaptés à l'existence commune, aux joies de tout le monde, au destin moyen ; côte à côte, ils vivaient avec la même espérance, sans jamais parler de celle-ci, parce qu'ils n'en étaient pas conscients ou, tout simplement, parce qu'ils étaient des soldats, avec la jalouse pudeur de leur âme. (p.65)

Duras *La Pluie d'été*, 1990.

Ernesto était censé ne pas savoir encore lire à ce moment-là de sa vie et pourtant il disait qu'il avait lu quelque chose du livre brûlé. Comme ça, il disait, sans y penser et même sans le savoir qu'il le faisait, et puis qu'ensuite eh bien qu'ensuite, il ne s'était plus rien demandé ni s'il se trompait ni s'il lisait en vérité ou non ni même ce que ça pouvait bien être, lire, comme ça ou autrement. Au début il disait qu'il avait essayé de la façon suivante il avait donné à tel dessin de mot, tout à fait arbitrairement, un premier sens. Puis au deuxième mot qui avait suivi, il avait donné un autre sens, mais en raison du premier sens supposé au premier mot, et cela jusqu'à ce que la phrase tout entière veuille dire quelque chose de sensé. Ainsi avait-il compris que la lecture c'était une espèce de déroulement continu dans son propre corps d'une histoire par soi inventée. […] Il l'avait dit à ses brothers et sisters. Mais ceux-là qui étaient jaloux du livre, ils avaient dit à Ernesto :

- Comment t'aurais pu lire ce livre, espèce de crétin, puisque tu sais pas ? Que lire t'as jamais su ?

Ernesto disait que c'était vrai, qu'il ne savait pas comment il avait pu lire sans savoir lire. Il était lui-même un peu troublé. Il l'avait également dit à ses brothers et sisters.

C. Bosc – D. Delansay

Séance 2 : l'extraordinaire, une présence quotidienne constitutive de notre société ?

Problématique :
Actualité du thème : comment l'extraordinaire est-il mis en scène dans la société de consommation et d'information ?

I. L'EXPLOITATION DE L'EXTRAORDINAIRE PAR LA PUBLICITE

1. https://www.youtube.com/watch?v=iE7QbYSBBKo
2. Campagne de publicité Renault 5, 1980.
3. Campagne de publicité Peugeot, 2013.
4. Campagne de publicité Walibi, 2014.

Document 2 : Campagne de publicité Renault 5, 1980.

Document 3 : Campagne de publicité Peugeot, 2013.

Document 4 : Campagne de publicité Walibi, 2014.

QUESTIONS : Observez les publicités 2,3 et 4.

a. **Sur les documents 2, 3 et 4 :** A) Décrivez l'image en analysant sa composition. B) Quels sont les procédés utilisés et quelles sont les fonctions de ces images ?
b. **Sur le document 2 :** De quelle œuvre littéraire s'inspire cette publicité ?

II. CAUSES ET MANIFESTATIONS DE L'EXTRAORDINAIRE

- Gilles Lipovetsky, *Le Bonheur paradoxal, Essai sur la société d'hyperconsommation* 2006.
- *Peurs et risque au cœur de la fête*, sous la direction de Jocelyne Bonnet-Carbonell et Laurent-Sébastien Fournier, l'Hermattan, 2007.
- Gloria Awad *Du Sensationnel, Place de l'événementiel dans le journalisme de masse*, 1995.
- Daniel Schneidermann, « BFM : au paradis perdu du fait-divers », le neuf-quinze, 26/11/2014, http://www.arretsurimages.net/vite.php?id=18248
- **Document complémentaire** : Blaise Pascal *Pensées*, liasse Divertissement, 1670.

C. Bosc – D. Delansay

Document 5 : Gilles Lipovetsky, *Le Bonheur paradoxal, Essai sur la société d'hyperconsommation* 2006.

Parallèlement à l'augmentation des budgets et du temps consacré aux loisirs, le marketing fournit de plus en plus un habillage expérientiel[5] à l'offre hédonique[6]. La phase III[7] est contemporaine d'une explosion du nombre de parcs de loisirs : en France, 250 parcs d'attraction attirent 70 millions d'amateurs par an ; Disneyland Paris est devenu la première destination touristique européenne avec plus de 12 millions d'entrées annuelles. Près de 2 000 festivals spécialisés sont organisés chaque année qui drainent dans l'Hexagone un public évalué à plus de 5 millions de personnes. Les offres du week-end et d'évasions insolites se développent qui proposent nuits en igloo, cascades en voiture, conduite de char d'assaut, voyage en montgolfière, relooking du visage. Au-delà des équipements et des produits finis, les industries de loisir travaillent aujourd'hui sur la dimension participative et affective de la consommation en multipliant les occasions de vivre des expériences directes. Il ne s'agit plus seulement de vendre des services, il faut offrir du *vécu*, de l'inattendu et de l'extraordinaire capable de générer de l'émotion, du lien, des affects, des sensations. A la faveur de la phase III, la civilisation de l'objet a été remplacée par une « économie de l'expérience », celle des loisirs et du spectacle, du jeu, du tourisme et de la distraction. C'est dans ce contexte que l'hyperconsommateur recherche moins la possession des choses pour elles-mêmes que la multiplication des expériences, le plaisir de l'expérience pour l'expérience, l'ivresse des sensations et des émotions nouvelles : le bonheur des « petites aventures » achetées, forfaitisées, sans risque ni inconvénient.

[…] Nous avons basculé dans une industrie de l'expérience, qui se concrétise dans une débauche de simulations, d'artifices hyperspectaculaires, de stimulations sensorielles destinées à faire éprouver aux individus des sensations plus ou moins extraordinaires, à leur faire vivre des moments émotionnels sous contrôle dans des environnements hyperréalistes, stéréotypés et climatisés. Succès des parcs à thème qui traduit la poussée de la marchandisation des loisirs en même temps que des appétits croissants d'évasion et de sensations, de régression et de renouvellement permanent des plaisirs. L'hyperconsommateur est celui qui attend de l'inattendu dans les environnements marchands programmés, qui recherche des univers « fous » ou féeriques, des expériences et des spectacles toujours plus hallucinants. Il veut se noyer dans un flux de sensations exceptionnelles en évoluant dans un espace-temps *fun*, théâtralisé, dépourvu de tout risque et de tout inconfort. Il s'agit d'accéder à une espèce d'état magique ou extatique entièrement déconnecté du réel, un état d'euphorie ludique dont le commencement et la fin, comme au cinéma, sont parfaitement minutés. […]

La simulation n'est évidemment pas la seule voie qu'emprunte l'hédonisme expérientiel. Une autre logique est à l'œuvre dont témoignent les séjours chez des amis, la flânerie, le farniente, le bricolage, la cuisine, la décoration, les randonnées, le goût de la nature, les pratiques musicales et sportives. Autant d'activités qui expriment une logique d'auto-organisation individuelle du temps libre, le désir hyperconsommateur de se réapproprier ses propres plaisirs, d'éprouver des expériences selon un mode plus personnel, non guidé, non orchestré par le marché. D'un côté l'hyperconsommateur désire toujours plus de spectacles démesurés, d'artefacts inouïs, de stimulations hyperréelles ; de l'autre, il veut un monde intime ou « vrai » qui lui ressemble.

QUESTIONS

1) Quel est le thème du texte ? Aidez-vous du titre de l'essai.

[5] Lié aux expériences.

[6] Liée à la recherche du Plaisir.

[7] G. Lipovetsky distingue 3 phases pour décrire la civilisation consommationniste.

- La phase I (1880-1945) voit se constituer en lieu et place des petits marchés locaux, les grands marchés nationaux rendus possibles par les infrastructures modernes de transport et de consommation : chemins de fer, télégraphe, téléphonie. Simultanément, la mise au point de machines à fabriquer en continu ouvre la voie à la production de masse.

- La phase II (1950-1980) nouveau cycle économique de consommation, « société d'abondance », « société de consommation de masse ». Les produits emblématiques de la société d'affluence sont plus accessibles : automobiles, télévisions, appareils électroniques.

- La phase III (1980- ….) : phase d'hyper-consommation, consommation ostentatoire, de prestige ou de standing, fétichisme des marques, … La consommation est aussi une forme de consolation, et un agent d'expériences émotionnelles valant pour elles-mêmes.

C. Bosc – D. Delansay

2) Regroupez les termes en caractères gras dans le 2ème paragraphe selon les défauts qu'ils soulignent : en quoi nous informent-ils sur la position de l'auteur sur l'évolution de la société de consommation ? Quel connecteur mettriez-vous au début du 3ème § ?

Document 6 : *Peurs et risque au cœur de la fête*, sous la direction de Jocelyne Bonnet-Carbonell et Laurent-Sébastien Fournier, l'Hermattan, 2007.

Le vertige, le saut dans le vide, est une constante des conduites à risque des jeunes. La thématique du vide hante nos sociétés. Les psychothérapeutes d'aujourd'hui expliquent également combien les troubles du narcissisme dominent leur clientèle : sentiment d'insignifiance, de vide, de ne pas exister dans le regard des autres, etc. Le chemin n'est plus jalonné de significations et de valeurs ; en d'autres termes le sol se dérobe sous les pas. D'où ce sentiment de vertige, de chute, de perte de tout contenant. Or, la poursuite délibérée du vertige est aussi le fil conducteur d'une série d'activités physiques et sportives qui connaissent un net engouement social depuis les années quatre-vingt.

Mais dans ces formes ludiques (glisse, activités physiques et sportives, etc.) la mise en danger de soi est minime, contrôlée en principe par la technicité acquise, l'aptitude à évaluer les dangers. Mais dans sa frange la plus radicale, c'est-à-dire celle des conduites à risque des jeunes, la fascination du vertige est un jeu avec l'existence dont l'intensité se paie parfois par la chute, l'accident, la collision ou l'overdose. L'aspect potentiellement mortifère de la recherche n'est pas tout à fait méconnu : s' « éclater », c'est aussi exploser, voler en éclat, déchirer son enveloppe. Et dans l'alcoolisation ou le recours à des drogues telle que l'ecstasy, le terme revient de manière lancinante. Recherche de griserie, de vertige, d'oubli de soi dans des formes plus ou moins contrôlées de transe. La vitesse sur la route provoque ce même fantasme de toute puissance. Le sentiment du vertige, du saut dans le vide, imprègne aussi la psychologie du fugueur décroché un moment de la sécurité de ses anciens repères et livré au hasard de la route dans une sorte de chute vers l'horizon ; on le retrouve dans la délinquance ou dans les émeutes urbaines où la transgression engendre simultanément la jubilation de l'affrontement, une intensité d'être. De même ces actions ponctuelles comme de conduire sa moto ou sa mobylette dans s'arrêter à aucun stop, aucun feu rouge dans une quête de sensation forte.

Le jeune est dans une relation de maîtrise provisoire avec le vide qui met sa vie en porte-à-faux. A ce moment où il se tient sur le fil du rasoir il éprouve malgré tout le sentiment de prendre enfin possession de la meilleure version de soi. Ces activités de vertige transposent en effet, sur une autre scène, l'indétermination sociale et culturelle, le brouillage des références, mais elles en absorbent les effets destructeurs au niveau individuel. Elles conjuguent vertige et contrôle, relâchement et toute puissance. Elles favorisent la prise en main d'une existence instable. Elles dressent les conditions d'une homéopathie du vertige : on combat le sentiment du vide en se jetant dans le vide. Mais l'accident, s'il fait irruption sur la scène, rappelle que ce bref moment se paie d'un jeu serré avec le risque de la mort. Ainsi, l'alcool, les toxiques, les drogues donnent à l'individu le sentiment de s'appartenir, de conjurer enfin la confusion logée au cœur de la vie. Le réveil brutal ou les lendemains pénibles et nauséeux sont la rançon du rêve.

QUESTION : Quel est le lien de ce texte avec le texte précédent ?

Document 7 : Gloria Awad *Du Sensationnel, Place de l'événementiel dans le journalisme de masse*, 1995.

Notre conviction, qui sert d'hypothèse fondamentale à cette partie de notre travail, est que si les journaux dits de qualité font moins dans le sensationnel, au sens diffus, que les journaux populaires, les uns et les autres pratiquent le sensationnalisme dans son sens précis, c'est-à-dire en tant que coefficient de dramatisation, palier dans la rhétorique de l'information et rituel régulateur au sein de la société industrielle moderne. En tant qu'entreprise marchande productrice de sens destiné au plus grand nombre, la presse de masse se doit de produire un discours qui ne choque aucune fraction de son public mais aussi qui séduise, qui vende le journal et chaque article dans le journal. Cette règle est valable tant pour *Le Figaro, Le Monde, Libération* que pour *France-Soir*, pour *L'Express* comme pour *Paris-Match*. Dans la mesure où tous ces supports font partie de la société industrielle, et qu'ils y occupent une position centrale d'où ils assument un rôle de régulation et qu'ils sont des entreprises marchandes s'adressant au plus grand nombre de lecteurs.

C. Bosc – D. Delansay

Les journaux de masse de notre temps puisent leur sensationnalisme aux mêmes creusets que les journaux de la grande presse dite à sensations : le crime, le sang, les catastrophes naturelles et les faits divers. Décomposés en leurs constituants élémentaires, ces thèmes se réduisent à la rupture, au conflit, à la violence et à la mort, les quatre éléments immémoriaux et fondamentaux qui irriguent le psychisme humain, qui sont en même temps les éléments perturbateurs que refoule le social moderne pacifié, aseptisé, basé sur la normalisation, le consensus et la gestion économique de la mort biologique. C'est la forme de ce sensationnalisme qui a changé. Abrupte, primaire dans sa représentation par la grande presse, confuse dans ses théories, elle est désormais sophistiquée dans sa représentation, destinée à un public devenu exigeant et connaisseur en la matière à force de consommation, et précise dans ses théories enseignées dans les écoles de journalisme aux futurs hommes et femmes de presse et pratiquées tous les jours dans les différentes rédactions des journaux de masse, La notion d'information-unité-de-base est enseignée dans les écoles de journalisme comme étant tout ce qui se rapporte à l'idée de nouveauté, de rupture de la normalité, d'une émergence sensationnelle par rapport à celle-ci. Elle est par principe perturbatrice, déstructurante. D'ailleurs, tous les jours, et toutes les semaines, les journaux de masse mettent en page un monde déstructuré, livré au bruit et à la fureur.

Aussi loin qu'elle remonte dans le temps, l'approche journalistique de masse est donc toujours sensationnelle. Dans nos temps modernes, « le fait brut, auquel certains puristes veulent que nous nous tenions au nom de l'objectivité, le fait brut n'a jamais constitué une information parce qu'il n'a jamais existé[8]», reconnaît un journaliste de carrière.

QUESTION DOC.7 /DOC.8
Définissez le sensationnalisme. Comment Daniel Schneidermann (document 8) l'illustre-t-il ?

Document 8 : Daniel Schneidermann, « BFM : au paradis perdu du fait-divers », le neuf-quinze, 26/11/2014, http://www.arretsurimages.net/vite.php?id=18248

Breaking news : braquage, course-poursuite et prise d'otages, "en plein Paris", à l'heure des avant-soirées télé. Et pas dans n'importe quels quartiers parisiens : la bijouterie braquée est située rue François Ier, la mythique rue des locaux d'Europe 1, à un jet de sarbacane de RTL, et la prise d'otages du coiffeur en direct se situe dans une rue sans nom du 15e arrondissement, tout près des anciens locaux de iTélé, non loin de BFM, bref au cœur de l'audiovisuel palpitant. BFM, donc, a dépêché deux envoyés spéciaux sur les deux théâtres du drame, et tient l'antenne. Plus rien d'autre n'existe que ce suspense. Car à partir de ces pièces disparates, une bijouterie des beaux quartiers, une course-poursuite avec la police, un salon de coiffure d'une rue sans nom, un hélicoptère qui tourne, les témoignages des voisins, des riverains, des passants, à partir de cette image unique, en boucle, d'un scooter blanc renversé par terre, à partir de ces pièces il faut reconstituer le fil géographique et chronologique de l'histoire, jusqu'au moment présent. "*Où est situé votre bar par rapport au salon de coiffure ?* interroge en rafale le présentateur de BFM. *Avez-vous encore des clients à l'instant présent ? Connaissez-vous le tenancier du salon ? Pouvez-vous voir ce qui se passe dans la rue ?*"
Et c'est fascinant. Car au cœur de la boursouflure ordinaire du dispositif mis en place, c'est le journalisme originel qui se donne à voir dans toute sa pureté, un journalisme imaginaire d'avant les perversions, avant la connivence avec les puissants, avant la compromission avec les sources, avant la soumission aux idéologies, avant les loges de maquillage, avant les coupures pub, bref avant qu'il soit chassé du paradis terrestre, le journalisme à la Tintin, houppette aux vents, qui n'a encore besoin ni de sources policières manipulatrices, ni de sociologues bidon, ni d'économistes de plateau, ni de spécialistes de la sécurité, ni d'éditocrates politiques disputant de savoir si ça va être meilleur pour Sarkozy ou pour Le Pen, un journalisme qui ne s'assigne pour but que de répondre aux questions essentielles, les fameux "w" mythiques (*what ? who ? when ? where ? why* ?), en dénichant les meilleurs témoins, rien d'autre que les plus pertinents.
Et c'est BFM qui rafle la médaille d'or de l'olympiade, mettant la main au téléphone sur "le" témoin idéal, avec fenêtres donnant sur le drame, au moment exact du dénouement. "*Alors là le salon de coiffure vient de se rallumer, on voit quelqu'un assis au sol, alors il y a le propriétaire, enfin le gérant du salon de coiffure qui ouvre la porte, en ce moment même, il sort dans la rue, il y a quelqu'un qui est assis au sol, mais je ne vois*

[8] R. GIQUEL, *La violence et la peur*, Paris, France-Empire

que les jambes, il y a deux personnes, un homme au pantalon noir et un homme au pantalon rouge, les deux hommes sortent les bras levés, ils posent leur arme sur le toit d'une voiture noire..." Et l'on écoute se dérouler cet insoupçonnable récit, mère de toutes les narrations, on le regarde couler comme du miel dans les veines épuisées du système.

QUESTIONS DOC. 8

1. Définissez l'expression *Breaking news* ?
2. Quels sont les deux registres dominants de cette chronique web ?

Document complémentaire : Blaise P**ascal *Pensées*, liasse Divertissement, 1670.**

Divertissement.

Quand je m'y suis mis quelquefois à considérer les diverses agitations des hommes et les périls et les peines où ils s'exposent dans la Cour, dans la guerre, d'où naissent tant de querelles, de passions, d'entreprises hardies et souvent mauvaises, etc., j'ai dit souvent que tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre. Un homme qui a assez de bien pour vivre, s'il savait demeurer chez soi avec plaisir, n'en sortirait pas pour aller sur la mer ou au siège d'une place. On n'achète une charge à l'armée si cher, que parce qu'on trouverait insupportable de ne bouger de la ville. Et on ne recherche les conversations et les divertissements des jeux que parce qu'on ne peut demeurer chez soi avec plaisir. Etc.

Mais quand j'ai pensé de plus près et qu'après avoir trouvé la cause de tous nos malheurs j'ai voulu en découvrir la raison, j'ai trouvé qu'il y en a une bien effective et qui consiste dans le malheur naturel de notre condition faible et mortelle, et si misérable que rien ne peut nous consoler lorsque nous y pensons de près.

Quelque condition qu'on se figure, où l'on assemble tous les biens qui peuvent nous appartenir, la royauté est le plus beau poste du monde. Et cependant, qu'on s'en imagine accompagné de toutes les satisfactions qui peuvent le toucher. S'il est sans divertissement et qu'on le laisse considérer et faire réflexion sur ce qu'il est, cette félicité languissante ne le soutiendra point. Il tombera par nécessité dans les vues qui le menacent des révoltes qui peuvent arriver et enfin de la mort et des maladies, qui sont inévitables. De sorte que s'il est sans ce qu'on appelle divertissement, le voilà malheureux, et plus malheureux que le moindre de ses sujets qui joue et qui se divertit.

De là vient que le jeu et la conversation des femmes, la guerre, les grands emplois sont si recherchés. Ce n'est pas qu'il y ait en effet du bonheur, ni qu'on s'imagine que la vraie béatitude soit d'avoir l'argent

qu'on peut gagner au jeu ou dans le lièvre qu'on court, on n'en voudrait pas s'il était offert. Ce n'est pas cet usage mol et paisible et qui nous laisse penser à notre malheureuse condition qu'on recherche ni les dangers de la guerre ni la peine des emplois, mais c'est le tracas qui nous détourne d'y penser et nous divertit.

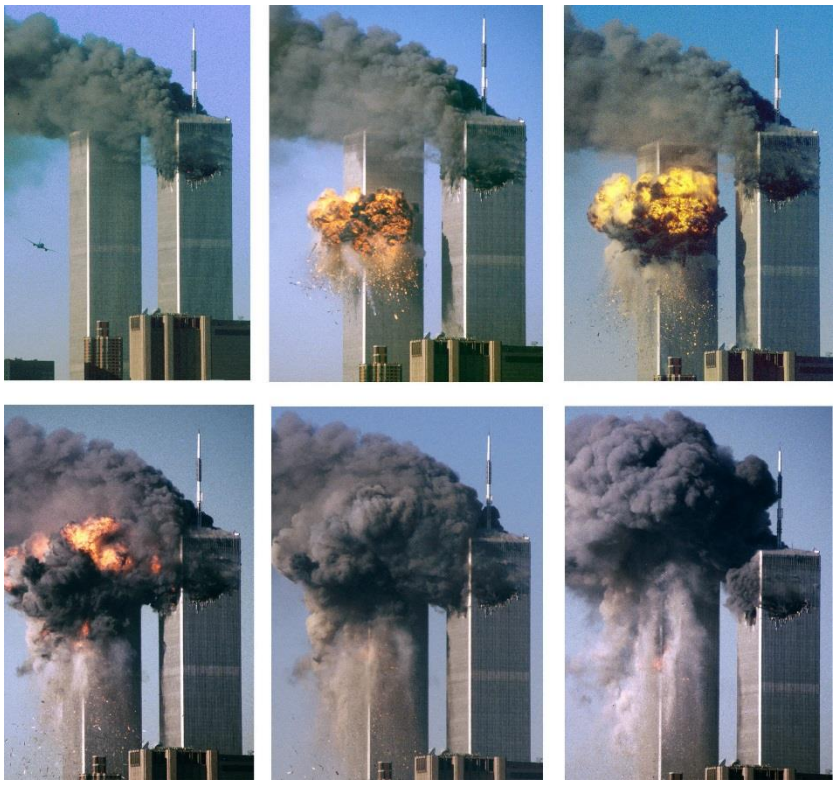
Séance 3 : **L'irruption de l'extraordinaire dans la vie quotidienne**

- Image du tsunami du 26 décembre 2004.
- Images de l'attaque des tours du World Trade Center le 11 septembre 2001.
- Michel Vinaver, *11 septembre 2001*, 2002.
- François-René de Chateaubriand *Mémoires d'Outre-Tombe, V, 9*, 1849-1850
- Russell Banks *De beaux lendemains*, 1991
- Emmanuel Carrère *D'autres vies que la mienne,* 2009
- Andy Weir *Seul sur Mars*, 2014
- Sous la direction de Pascal Lardellier, *Violences médiatiques*, 2003.

Document 1 : Une vague submerge le restaurant Chedi à Phuket en Thaïlande le 26 décembre 2004. © ***PHOTO*** *AFP*

C. Bosc – D. Delansay

Document 2 : **Attaque des tours du World Trade Center le 11 septembre 2001.**



Document 3 : Michel Vinaver, *11 septembre 2001*, 2002.

DORENE
Lorsqu'une partie du plafond avec les tubes de néon et les fils enchevêtrés s'est retrouvée par terre on va s'en tirer qu'on s'est dit on a pris nos sacs
Et on a escaladé les décombres jusqu'au palier là on s'est engagées dans l'escalier
VOIX D'HOMME
Je m'appelle John Paul DeVito
DORENE
Au soixante-dix huitième étage j'ai vu une femme dont les cheveux et les vêtements étaient en feu
JOHN PAUL
A mon bureau j'étais plongé dans un dossier devant ma deuxième tasse de café de la matinée je venais de recevoir un client
DORENE

C. Bosc – D. Delansay

Elle brûlait je ne pouvais pas l'agripper alors j'ai enroulé un pull autour de sa taille
AUTRE VOIX D'HOMME
Je m'appelle Arturo Domingo
JOHN PAUL
Et à côté de moi se tenait Harry Ramos il était huit heures quarante-huit quand notre bâtiment s'est penché
DORENE
Et je l'ai guidée ainsi dans la descente il y avait cette odeur spéciale de laine grillée
ARTURO
Je travaille chez Morgan Stanley
JOHN PAUL
Un coup de roulis comme sur un bateau en pleine mer
DORENE
Plusieurs centaines de gens qui descendaient se sont rangés pour nous laisser passer
ARTURO
La descente n'a pas été désordonnée je dirais qu'elle a été tranquille
JOHN PAUL
M. Ramos notre trader principal s'est accroché au cadre de la porte j'ai été propulsé hors de mon fauteuil je suis le directeur de cette boîte une petite boîte
DORENE
Et nous avons débouché dans la rue au bout de dix-huit minutes

Document 4 : Sous la direction de Pascal Lardellier, *Violences médiatiques,* 2003.

Cet Acte Deux commence quelques minutes après les deux frappes, et il se place tout entier sous l'égide de la Gorgone, de la Méduse. Regardant les images des deux tours frappées par les avions, puis de ces tours en feu, puis de leur effondrement – le crescendo dramatique était impressionnant d'intensité et d'inéluctabilité – revoyant ces images des dizaines de fois, nous avons tous ressenti ce que produisait le regard de la Méduse : nous fûmes des centaines à des millions à être fascinés, horrifiés, pétrifiés. […]

Là, nous étions astreints à voir quelque chose de différent, de jamais vu, sans possibilité d'assimiler ces images terribles, terriblement fascinantes. Terriblement belles, surtout, car le malheur a voulu que la contre-plongée vertigineuse puis les plans larges sur Manhattan, la superposition des couleurs, leur contraste, le soleil, le ciel, les flammes et l'acier produisent des images qui réinvestissaient les codes esthétiques les plus classiques de la dramaturgie hollywoodienne. Sur nos écrans de télévision, le 11 septembre, pas de noir et blanc furtif et tremblotant, pas de cadrage flou et lâche, mais des images d'autant plus odieuses qu'elles correspondaient trait pour trait à ce que Susan Sonntag définit comme « l'esthétique du chaos ». Ces images superbes d'un point de vue graphique et chromatique se situaient au carrefour où se rencontrent la beauté et la mort.

Document 5 : Russell Banks *De beaux lendemains,* 1991

La mort est entrée pour toujours dans nos vies avec cet accident. Et si certains l'ont simplement niée, ainsi que semble l'avoir fait la pauvre Dolorès Driscoll, ou sont partis dans un autre coin de l'Etat tenter de recommencer leur vie, comme les Lampston, ou ont essayé, comme Risa, de croire que la mort avait été présente depuis toujours et qu'il n'y avait aucune différence entre alors et maintenant, ce qui est également une façon de la nier – pour moi, et sans doute pour certains des enfants qui ont survécu à l'accident, Nicole Burnell, et les Biugelow, et les Baptiste, et tous les tristes petits Bilodeau dont les sœurs et frères aînés ont été tués, pour nous, avant l'accident, il y avait la vie, la vraie vie, la vie réelle, si moche qu'elle ait pu nous sembler, et rien de ce qui a suivi l'accident n'offre avec elle la moindre ressemblance. Alors, pour nous, tout se passait comme si nous étions morts, nous aussi, quand le bus a quitté la route et dégringolé dans la sablière pleine d'eau glacée, comme si, logés désormais provisoirement dans une sorte de purgatoire, nous attendions d'être emportés à notre tour là où étaient partis les autres.

Document 6 : Emmanuel Carrère *D'autres vies que la mienne*[9], 2009.

[9] Récit autobiographique qui commence le jour où s'est produit le tsunami le 26 décembre 2004. La scène se passe au Sri Lanka.

p.9 La nuit d'avant la vague, je me rappelle qu'Hélène et moi avons parlé de nous séparer. […]

p.99 Il y a encore quelques mois, si j'avais appris que j'avais un cancer, que j'allais bientôt mourir, et que je m'étais posé la même question que Juliette[10], est-ce que ma vie a été réussie ? je n'aurais pas pu répondre comme elle. J'aurais dit que non, ma vie n'avait pas été réussie […] L'essentiel, qui est l'amour, m'aura manqué. J'ai été aimé, oui, mais je n'ai pas su aimer – ou pas pu, c'est pareil. […] C'est ce que j'aurais dit à l'annonce de ma mort, avant la vague. Et puis, après la vague, je t'ai choisie, nous nous sommes choisis et ce n'est plus pareil. Tu es là, près de moi, et si je devais mourir demain je pourrais dire comme Juliette que ma vie a été réussie. »

Document 7 : Andy Weir *Seul sur Mars*, 2014

Laissez-moi vous résumer ma situation : je suis coincé sur Mars, je n'ai aucun moyen de communiquer avec Hermès ou la Terre, tout le monde me croit mort et je suis dans un Habitat censé pouvoir durer trente et un jours.

Si l'oxygénateur tombe en panne, je suffoque. Si le recycleur d'eau me lâche, je meurs de soif. Si l'Habitat se fissure, j'explose ou un truc comme ça. Dans le meilleur des cas, je finirai par crever de faim.

Ouais, je crois bien que je suis foutu.

Document 8 : François-René de Chateaubriand *Mémoires d'Outre-Tombe, V, 9,* 1849-1850.

[…] Peu de jours après ce raccommodement, j'étais aux fenêtres de mon hôtel garni avec mes sœurs et quelques Bretons ; nous entendons crier : « Fermez les portes ! Fermez les portes ! » Un groupe de déguenillés arrive par un des bouts de la rue ; du milieu de ce groupe s'élevaient deux étendards que nous ne voyions pas bien de loin. Lorsqu'ils s'avancèrent, nous distinguâmes deux têtes échevelées et défigurées, que les devanciers de Marat portaient chacune au bout d'une pique : c'étaient les têtes de MM. Foulon et Berthier. Tout le monde se retira des fenêtres ; j'y restai. Les assassins s'arrêtèrent devant moi, me tendirent les piques en chantant, en faisant des gambades, en sautant pour approcher de mon visage les pâles effigies. L'œil d'une de ces têtes, sorti de son orbite, descendait sur le visage obscur du mort ; la pique traversait la bouche ouverte dont les dents mordaient le fer : « Brigands ! » m'écriai-je, plein d'une indignation que je ne pus contenir, « est-ce comme cela que vous entendez la liberté ? » Si j'avais eu un fusil, j'aurais tiré sur ces misérables comme sur des loups. Ils poussèrent des hurlements, frappèrent à coups redoublés à la porte cochère pour l'enfoncer, et joindre ma tête à celles de leurs victimes. Mes sœurs se trouvèrent mal ; les poltrons de l'hôtel m'accablèrent de reproches. Les massacreurs, qu'on poursuivait, n'eurent pas le temps d'envahir la maison et s'éloignèrent. Ces têtes, et d'autres que je rencontrai bientôt après, changèrent mes dispositions politiques ; j'eus horreur des festins de cannibales et l'idée de quitter la France pour quelque pays lointain germa dans mon esprit.

Séance 4 : **L'ordinaire n'a-t-il rien d'extraordinaire ? Faut-il le réhabiliter ?**

- Gustave Flaubert *Madame Bovary*, 1857.
- Francis Jammes, *Le Deuil des primevères*, « Prière pour un dernier désir », 1901.
- Julien Gracq *Le Rivage des Syrtes*, 1951.
- Guillaume Le Blanc, *Les maladies de l'homme normal*, 2007.
- Campagne d'Emmaus, 2015.

Lecture complémentaire : Philippe Delerm, « La polenta », *Enregistrements pirates*, 2003.

[10] Juliette est la sœur d'Hélène. Elle est atteinte d'un cancer.

Document 1 : Gustave Flaubert *Madame Bovary*, 1857.

Mais, vers la fin de septembre, quelque chose d'extraordinaire tomba dans sa vie : elle fut invitée à la Vaubyessard, chez le marquis d'Andervilliers.

Secrétaire d'État sous la Restauration, le Marquis, cherchant à rentrer dans la vie politique, préparait de longue main sa candidature à la Chambre des députés. Il faisait, l'hiver, de nombreuses distributions de fagots, et, au Conseil général, réclamait avec exaltation toujours des routes pour son arrondissement. Il avait eu, lors des grandes chaleurs, un abcès dans la bouche, dont Charles l'avait soulagé comme par miracle, en y donnant à point un coup de lancette[11]. L'homme d'affaires, envoyé à Tostes pour payer l'opération, conta, le soir, qu'il avait vu dans le jardinet du médecin des cerises superbes. Or, les cerisiers poussaient mal à la Vaubyessard, M. le Marquis demanda quelques boutures à Bovary, se fit un devoir de l'en remercier lui-même, aperçut Emma, trouva qu'elle avait une jolie taille et qu'elle ne saluait point en paysanne ; si bien qu'on ne crut pas au château outrepasser les bornes de la condescendance[12], ni d'autre part commettre une maladresse, en invitant le jeune ménage.

Un mercredi, à trois heures, M. et Mme Bovary, montés dans leur *boc*, partirent pour la Vaubyessard, avec une grande malle attachée par derrière et une boîte à chapeau qui était posée devant le tablier[13]. Charles avait, de plus, un carton entre les jambes.

Ils arrivèrent à la nuit tombante, comme on commençait à allumer des lampions dans le parc, afin d'éclairer les voitures.

[…]

La journée fut longue, le lendemain ! Elle se promena dans son jardinet, passant et revenant par les mêmes allées, s'arrêtant devant les plates-bandes, devant l'espalier, devant le curé de plâtre, considérant avec ébahissement toutes ces choses d'autrefois qu'elle connaissait si bien. Comme le bal déjà lui semblait loin ! Qui donc écartait, à tant de distance, le matin d'avant-hier et le soir d'aujourd'hui ? Son voyage à la Vaubyessard avait fait un trou dans sa vie, à la manière de ces grandes crevasses qu'un orage, en une seule nuit, creuse quelquefois dans les montagnes. Elle se résigna pourtant ; elle serra pieusement dans la commode sa belle toilette et jusqu'à ses souliers de satin, dont la semelle s'était jaunie à la cire glissante du parquet. Son cœur était comme eux : au frottement de la richesse, il s'était placé dessus quelque chose qui ne s'effacerait pas.

Ce fut donc une occupation pour Emma que le souvenir de ce bal. Toutes les fois que revenait le mercredi, elle se disait en s'éveillant : « Ah ! il y a huit jours... il y a quinze jours..., il y a trois semaines, j'y étais ! » Et peu à peu, les physionomies se confondirent dans sa mémoire, elle oublia l'air des contredanses, elle ne vit plus si nettement les livrées et les appartements ; quelques détails s'en allèrent, mais le regret lui resta.

Document 2 : Francis Jammes, *Le Deuil des primevères*, « Prière pour un dernier désir », 1901.

Pourrai-je un jour, mon Dieu, comme dans une romance, conduire ma fiancée devant la noce blanche, sur la mousse des bois qu'argentera l'Été? Les enfants, trébuchants sous d'énormes bouquets, suivront les doux aïeux vêtus d'habits austères.	afin qu'il vive heureux parmi les vertes perles que l'ondée, en riant, pose aux bleus coudriers. Je dirai aux enfants : c'est la nouvelle année; ce soir, il faut écrire aux grand'mères tremblantes qui courberont leur front dur, luisant et ridé,

[11] Instrument ayant la forme d'une petite lance, utilisé pour la saignée, la vaccination, l'incision de petits abcès.

[12] Attitude de supériorité méprisante de qqn qui, tout en accordant une faveur, fait sentir qu'il pourrait la refuser.

[13] Morceau de cuir, de toile cirée qui était fixé sur le devant des voitures à chevaux pour garantir de la pluie, des éclaboussures.

Un grand calme sera autour des fronts sincères, et les vieilles dames joueront distraitement avec les longues chaînes d'or de leur corsage. Dans les ormeaux épais chanteront les mésanges sur l'attendrissement naïf des cœurs en fête. Je serai un humble artisan, et pas poète. Je creuserai le bois rose et parfumé du hêtre, et ma femme coudra, bien douce, à la fenêtre, dans le retombement d'azur des liserons où les guêpes, en feu volant, bourdonneront. J'ai assez de la vie compliquée et savante. Ma vie, ô Dieu, pour vous se fera desservante[14], et mes jours passeront de mon rabot joyeux aux cloches du Dimanche fleuries dans les cieux. Je dirai aux enfants : donnez de l'eau au merle, puis nous le lâcherons quand il saura voler,	en lisant ces beaux mots de leurs petits-enfants. Ma vie sera sans bruit, ma mort sera sans gloire. Mon cercueil sera simple, avec des villageois et les enfants en blanc de l'école primaire. Mon nom seul, ô mon Dieu, sur la modeste pierre, dira à mes enfants qu'ils peuvent prier là. Et faites, ô mon Dieu, que si par le village passe un poète un jour qui s'enquière de moi, on lui réponde : Nous ne savons pas cela. Mais si... (oh ! non, mon Dieu, ne me refusez point) ... une femme venait demander où est ma tombe pour y mettre des fleurs dont elle sait le nom, qu'un de mes fils se lève et sans l'interroger la conduise en pleurant où je reposerai.

Document 3 : Julien Gracq *Le Rivage des Syrtes*, 1951.

Tu es jeune et je te comprends. J'ai été comme toi plein de zèle pour le service. Plein de zèle très égoïste, plutôt. J'ai pensé comme toi qu'il devait m'arriver des choses singulières. Je m'y croyais destiné. Tu vieilliras comme moi, Aldo, et tu comprendras. Il n'arrive pas de choses singulières. Il n'arrive rien. Peut-être n'est-il pas bon qu'il arrive quelque chose. Tu t'ennuies à l'Amirauté. Tu voudrais voir lever quelque chose à cet horizon vide. J'en ai connu d'autres avant toi, tout jeunes comme toi, qui se levaient la nuit pour voir passer des navires fantômes. Ils finissaient par les voir. Nous connaissons cela ici : c'est le mirage du Sud, et cela passe. L'imagination est de trop dans les Syrtes, je t'en avertis ; mais on en vient à bout, on finit par l'user. […]. C'est de cette manière qu'on vit en sécurité. Si tu t'ennuies trop, si tu ne veux pas céder à l'ennui, à cette monotonie qui est ici une bonne conseillère, […] je vais te donner le conseil de partir.

Document 4 : Guillaume Le Blanc, *Les maladies de l'homme normal*, 2007.

Trop souvent la vie ordinaire est conçue comme une répétition plutôt que comme une variation d'expériences. Or la vie ordinaire ne cesse de déplacer, d'inventer, de contester, le plus souvent de façon imperceptible, sans pour autant dire que cet imperceptible-là est un quasi rien. Il est temps de réhabiliter les déplacements imperceptibles de la vie ordinaire et de ne plus voir en eux des piétinements insignifiants ou pire des retards, des arrêts idéologiquement condamnables pour une époque qui a privilégié, au point que certains en ont fait un slogan post-moderne, la vitesse, le mouvement spectaculaire sur toute autre forme de mobilité. Certes, il ne faut pas sacraliser la vie ordinaire, ce qui serait une façon de refuser toute transformation politique, comme si la vie ordinaire était par elle-même la vérité de la politique. Seulement il existe une richesse de la vie ordinaire dont la moindre des choses est d'en rendre compte avant d'aller voir ailleurs.

Document 5 : Campagne d'Emmaus, 2015.

[14] Sa vie se met au service de Dieu.

Lecture complémentaire : Philippe Delerm, « La polenta », *Enregistrements pirates*, 2003.

Au palais Sagrado, à Venise, Pietro Longhi a peint La Chute des géants. La fresque date de 1737. Le peintre avait trente-trois ans, et si sa technique, peaufinée à l'école bolognaise d'Antonio Balestra, s'y révèle impeccable, le sujet prête à sourire par son ambition même. Personnages musculeux, barbus et chevelus, anges dodus volant dans un ciel bleu laiteux avec une expression de terreur extatique, nuages menaçants, grands oiseaux noirs, Jupiter angoissant tenant la foudre dans ses mains et la colère au fond de son regard. Tout cela s'inscrit sans effort dans les ors du palais.

Six ans plus tard, Longhi peint un petit tableau de soixante et un centimètres sur cinquante : La Polenta. C'est au fond d'une cuisine. Quatre domestiques. Deux jeunes hommes, vêtus de marron et de noir au premier plan. L'un, assis sur un tabouret, joue de la mandoline. Tout dans son attitude désinvolte trahit le séducteur léger, moqueur. A ses côtés, son compagnon semble bien différent. Sourire naïf aux lèvres, la main reposant sur la cuisse, plus proche de la table, il est tout engourdi, dans une béatitude qui doit venir un peu de la musique, beaucoup de la polenta que la servante est en train de déverser dans un plat sous son nez, et plus encore de son attrait pour la servante elle-même. Une seconde jeune femme, le balai à la main, s'est arrêtée de travailler pour contempler le plat, le coude nonchalamment appuyé contre un bahut.

Les personnages ne se regardent pas, mais on sent que les couples virtuels s'accordent ainsi : la balayeuse avec le mandolinier, le ravi avec la cuisinière. Les deux jeunes femmes sont vêtues de clair à l'arrière-plan, autant que les garçons de sombre. Mais c'est la matière presque liquide de la polenta qui cristallise le moment. Longhi l'a saisie brûlante dans son écoulement. C'est un tableau qui sent la polenta. Il y a l'idée de plaisir dans le marivaudage[15] des personnages autour de la table. Peut-être aussi, plus infime encore, l'idée du bonheur dans cette faim qui plane juste avant son assouvissement, dans l'or de la polenta bouillante.

Longhi ne peindra plus jamais de Jupiter. Il a choisi la polenta.

[15] Badinage spirituel et superficiel ; échange de propos galants et précieux.

C. Bosc – D. Delansay

<u>Séance 5</u> : Dire l'extraordinaire

- Pascal Lardellier *Violences médiatiques, 2003.*
- Extrait vidéo de « No Comment » https://www.youtube.com/watch?v=fCBdfOUwmaw
- L'expression de l'extraordinaire dans la Bande Dessinée et le dessin animé (cartoon).
- Unes de journaux.
- Hergé Tintin, *L'Etoile mystérieuse*, 1942.
- Madame de Sévigné, Lettre à M. De Coulanges, 15 décembre 1670, *Lettres*.
- Jacques-Bénigne Bossuet *Oraison funèbre de Henriette-Anne d'Angleterre, duchesse d'Orléans,* extrait, prononcée à Saint-Denis le 21 jour d'août, 1670.
- René Barjavel *La Nuit des temps*, 1968.

Document 1 : Pascal Lardellier *Violences médiatiques, 2003.*

Extrait 1

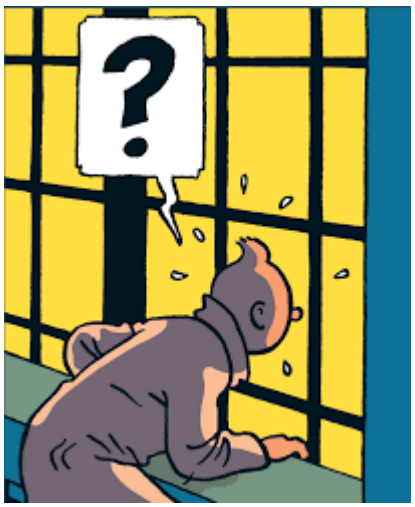
Une révolution copernicienne s'est produite dans notre rapport aux médias et au monde, depuis *La Guerre des Mondes* d'Orson Welles en 1937, jusqu'à New York, septembre 2001. La guerre des mondes…Et au regard de l'actualité, la réalité semble outrepasser la fiction. *No comment,* cependant, comme le sous-titrent les chaînes d'information en continu, alors que les images s'écoulent, trop-plein du malheur des hommes…

Extrait 2

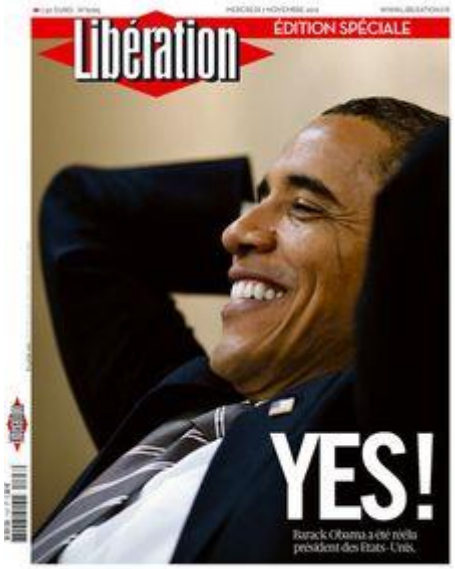
Cet Acte Deux commence quelques minutes après les deux frappes, et il se place tout entier sous l'égide de la Gorgone, de la Méduse. Regardant les images des deux tours frappées par les avions, puis de ces tours en feu, puis de leur effondrement – le crescendo dramatique était impressionnant d'intensité et d'inéluctabilité – revoyant ces images des dizaines de fois, nous avons tous ressenti ce que produisait le regard de la Méduse : nous fûmes des centaines à des millions à être fascinés, horrifiés, pétrifiés.

Document 2 : **Extrait vidéo de « No Comment »** https://www.youtube.com/watch?v=fCBdfOUwmaw

Document 3 : **L'expression de l'extraordinaire dans la Bande Dessinée et le dessin animé (cartoon)**



Document 4 : Unes de journaux.



Document 5 : Hergé Tintin, *L'Etoile mystérieuse*, 1942.

Document 6 : Madame de Sévigné, Lettre à M. De Coulanges, 15 décembre 1670, *Lettres*.

C. Bosc – D. Delansay

A Paris, ce lundi 15 décembre [1670]

Je m'en vais vous mander la chose la plus étonnante, la plus surprenante, la plus merveilleuse, la plus miraculeuse, la plus triomphante, la plus étourdissante, la plus inouïe, la plus singulière, la plus extraordinaire, la plus incroyable, la plus imprévue, la plus grande, la plus petite, la plus rare, la plus commune, la plus éclatante, la plus secrète jusqu'aujourd'hui, la plus brillante, la plus digne d'envie : enfin une chose dont on ne trouve qu'un exemple dans les siècles passés, encore cet exemple n'est-il pas juste; une chose que l'on ne peut pas croire à Paris (comment la pourrait-on croire à Lyon ?) ; une chose qui fait crier miséricorde à tout le monde; une chose qui comble de joie Mme de Rohan et Mme d'Hauterive ; une chose enfin qui se fera dimanche, où ceux qui la verront croiront avoir la berlue; une chose qui se fera dimanche, et qui ne sera peut-être pas faite lundi. Je ne puis me résoudre à la dire; devinez-la : je vous la donne en trois. Jetez-vous votre langue aux chiens ? Eh bien ! il faut donc vous la dire : M. de Lauzun épouse dimanche au Louvre, devinez qui ? Je vous le donne en quatre, je vous le donne en dix; je vous le donne en cent. Mme de Coulanges dit : Voilà qui est bien difficile à deviner; c'est Mme de la Vallière. — Point du tout, Madame. —C'est donc Mlle de Retz ? — Point du tout, vous êtes bien provinciale. — Vraiment nous sommes bien bêtes, dites-vous, c'est Mlle Colbert ? — Encore moins. —C'est assurément Mlle de Créquy ? — Vous n'y êtes pas. Il faut donc à la fin vous le dire : il épouse, dimanche, au Louvre, avec la permission du Roi, Mademoiselle,
Mademoiselle de... Mademoiselle... devinez le nom : il épouse Mademoiselle, ma foi! par ma foi! ma foi jurée! Mademoiselle, la grande Mademoiselle; Mademoiselle, fille de feu Monsieur; Mademoiselle, petite-fille de Henri IV; mademoiselle d'Eu, mademoiselle de Dombes, mademoiselle de Montpensier, mademoiselle d'Orléans; Mademoiselle, cousine germaine du Roi; Mademoiselle, destinée au trône; Mademoiselle, le seul parti de France qui fût digne de Monsieur.

Voilà un beau sujet de discourir. Si vous criez, si vous êtes hors de vous-même, si vous dites que nous avons menti, que cela est faux, qu'on se moque de vous, que voilà une belle raillerie, que cela est bien fade à imaginer ; si enfin vous nous dites des injures : nous trouverons que vous avez raison ; nous en avons fait autant que vous.

Adieu ; les lettres qui seront portées par cet ordinaire vous feront voir si nous disons vrai ou non.

Document 7 : Jacques-Bénigne Bossuet *Oraison funèbre de Henriette-Anne d'Angleterre, duchesse d'Orléans,* extrait, prononcée à Saint-Denis le 21 jour d'août, 1670.

Nous devrions être assez convaincus de notre néant : mais s'il faut des coups de surprise à nos cœurs enchantés de l'amour du monde, celui-ci est assez grand et assez terrible. Ô nuit désastreuse ! ô nuit effroyable, où retentit tout à coup, comme un éclat de tonnerre, cette étonnante nouvelle : Madame se meurt ! Madame est morte ! Qui de nous ne se sentit frappé à ce coup, comme si quelque tragique accident avait désolé sa famille ? Au premier bruit d'un mal si étrange, on accourut à Saint-Cloud de toutes parts ; on trouve tout consterné, excepté le cœur de cette princesse. Partout on entend des cris ; partout on voit la douleur et le désespoir, et l'image de la mort. Le Roi, la Reine, Monsieur, toute la cour, tout le peuple, tout est abattu, tout est désespéré ; et il me semble que je vois l'accomplissement de cette parole du prophète : *le roi pleurera, le prince sera désolé, et les mains tomberont au peuple de douleur et d'étonnement.*

C. Bosc – D. Delansay

Document 8 : **René Barjavel *La Nuit des temps*, 1968.**

Je suis entrée et je t'ai vue.

Et j'ai été saisi aussitôt par l'envie furieuse, mortelle, de chasser, de détruire tous ceux qui, là, derrière moi, derrière la porte, dans la Sphère, sur la glace, devant leurs écrans du monde entier, attendaient de savoir et de voir. Et qui allaient TE voir, comme je te voyais.

Et pourtant, je voulais aussi qu'ils te voient. Je voulais que le monde entier sût combien tu étais merveilleusement, incroyablement, inimaginablement belle.

Te montrer à l'univers, le temps d'un éclair, puis m'enfermer avec toi, seul, et te regarder pendant l'éternité.

QUESTION : Justifiez l'organisation de ce dossier.

Exemple de fiche de lecture

Fiche de lecture (Thème I : L'Extraordinaire)

Prénom - Nom de l'auteur : Franz KAFKA (auteur pragois de langue allemande)
Dates de l'auteur : 1883-1924.
Titre : *La Métamorphose*
Date de parution : 1915
Genre : Nouvelle
Sujet (petit résumé) : Grégoire Samsa, représentant de commerce, se réveille un matin transformé en « une véritable vermine ». Sa famille, les gérant, puis les colocataires sont effrayés par son apparence mais Grégoire pense et comprend comme un être humain. Il est cependant de plus en plus délaissé, se nourrit peu et est retrouvé mort un matin.

Choix d'écriture (forme, structure et déroulement du récit, point de vue, registres) :
- Récit au passé et à la troisième personne.
- Registres réaliste et fantastique.
- registre de l'absurde : l'insecte, par exemple, sort écouter sa sœur jouer au violon devant les colocataires.
- Déroulement chronologique.

Idées en lien avec le thème au programme :

Citations illustrant les divers points abordés dans l'ouvrage en lien avec le thème au programme	**Reformulation des idées présentes dans la citation**
Un matin, au sortir d'un rêve agité, Grégoire Samsa s'éveilla transformé dans son lit en une véritable vermine.	L'intrusion de l'élément surnaturel dans le quotidien est vécue comme naturel : aucune interrogation, aucun questionnement sur cette métamorphose.
Il n'eut aucun mal à rejeter la couverture ; il se gonfla un peu et elle tomba d'elle-même. Mais ensuite Grégoire fut gêné par sa carrure formidable.	Une apparence physique extraordinaire, hors de la norme.
Il se recoucha un moment, pour ménager sa respiration et ses forces, comme s'il attendait du calme complet le retour de la vie normale.	Cet état extraordinaire s'oppose donc à la vie normale.
Je vous prenais pour un garçon tranquille, raisonnable, et voilà que tout d'un coup vous vous donnez des airs de vouloir étonner la galerie par vos extravagances.	Le comportement de Grégoire semble extravagant au gérant peu accoutumé à des retards.
Il entendit son chef pousser un des ces « Oh ! » sonores, tels qu'en produisent les mugissements du vent, et le vit – le gérant était le plus près de la porte – presser la main sur sa bouche ouverte et battre en retraite lentement comme si quelque force invisible et d'intensité constante l'eût repoussé de cet endroit. […] Mais le gérant aux premiers mots de Grégoire, s'était détourné pour ne plus le regarder qu'en faisant la moue par-dessus son épaule tout agité d'un tremblement convulsif.	Réaction non verbale face à l'extraordinaire. Le gérant est comme médusé. Réaction du corps.
Le gaz flambait dans la salle à manger, on pouvait le voir par les rainures de la porte ; c'était le moment où, d'ordinaire, le père lisait à sa famille	Rupture avec le temps ordinaire. Changement dans les habitudes. Et évolution des personnages (métamorphoses ?)

C. Bosc – D. Delansay

le journal de l'après-midi ; cette fois Grégoire n'entendit rien. Peut-être cette lecture traditionnelle, dont sa sœur lui faisait toujours des récits dans ses conversations et dans ses lettres, avait-elle disparu ces derniers temps des habitudes de la maison.	+ le père, la mère et la sœur travaillent désormais : un quotidien vraiment bouleversé + le père devient plus vigoureux. + la sœur, la plus aimante, œuvre pour le rejet de Grégoire.
Naturellement personne ne vint plus chez lui jusqu'au matin et il eut tout le temps désirable pour méditer l'organisation de sa nouvelle vie. »	Nouvelle vie : il se cache sous le canapé, change ses habitudes alimentaires…
Il devait y avoir un mois depuis la métamorphose de Grégoire, et sa sœur n'avait plus grand motif de s'étonner de son aspect.	Cette métamorphose n'étonne personne, et désormais même son aspect n'étonne personne : l'extraordinaire est perçu comme naturel et l'on s'habitue à son apparence.
Grégoire avait beau se dire qu'il ne se passait rien d'extraordinaire et qu'on déplaçait seulement quelques morceaux de bois, les allées et venus des femmes, leurs exclamations, le grincement des meubles sur le plancher lui faisaient l'effet d'un grand vacarme alimenté de toutes parts […] Elles lui vidaient sa chambre, lui emportaient tout ce qu'il aimait.	Grégoire essaie de persuader que le déménagement des meubles de sa pièce est normal. Un insecte n'a pas besoin de meuble mais il n'est pas qu'un insecte et pense comme un être humain > un monstre.
Le principal obstacle (à ce déménagement), c'était le désespoir des siens, l'idée qu'ils avaient été frappés d'un malheur unique dans les annales de leur famille et leur milieu.	La métamorphose de Grégoire, un événement extraordinaire, traumatisant, source de malheurs.

Y a-t-il une thèse soutenue ?

La différence est toujours rejetée.
Pour Nabokov, « La famille Samsa autour de l'insecte fantastique n'est rien d'autre que la médiocrité entourant le génie. »